

correspond exactement à l'interligne articulaire de la deuxième avec la première phalange. Quant au troisième, j'ai dit qu'il est situé de 12 à 15 millimètres au-dessous de l'articulation métacarpo-phalangienne.

Le pouce, bien que ne possédant que deux phalanges, présente néanmoins trois plis sur sa face antérieure. Le pli inférieur offre la même situation que celui des autres doigts. Le pli supérieur correspond assez exactement à l'articulation métacarpo-phalangienne, le pli moyen n'a de rapport avec aucune jointure.

Pour n'avoir plus à revenir sur ce sujet, je dirai que les plis ne constituent pas le seul point de repère pour la désarticulation des phalanges. Si l'on fléchit la phalange, il se forme à la face dorsale un angle saillant : or, la saillie étant toujours formée par la tête de l'os qui est au-dessus, c'est au-dessous de cet angle qu'il faut porter le bistouri pour pénétrer d'emblée dans la jointure. Ceci est important à noter, surtout pour la désarticulation de la seconde phalange. J'ai dit que l'interligne articulaire était situé au niveau du pli. Réunissez par une incision pratiquée sur la face dorsale les deux extrémités de ce pli, vous pénétrerez d'emblée dans l'articulation, mais à la condition de passer au-dessous de la saillie formée par la tête de la première phalange. On manque bien souvent la désarticulation, faute de se rappeler ce petit détail : l'incision porte au-dessus de la jointure, et, le bistouri pénétrant dans une dépression qui correspond au col de la première phalange, c'est une nouvelle cause d'erreur. J'ajouterai que les articulations sont assez lâches pour permettre un certain écartement des surfaces articulaires quand on exerce une traction sur le doigt, ce qui peut aider encore à trouver l'interligne, surtout celui de l'articulation métacarpo-phalangienne.

Les couches que l'on rencontre à la face antérieure des doigts sont : la peau ; une couche grasseuse sous-cutanée ; une gaine fibreuse ; les tendons fléchisseurs ; le périoste et l'os.

*Peau.* — La peau présente les mêmes caractères que celle de la paume de la main. Dense et recouverte d'un épiderme très épais, elle est très vasculaire, douée, au niveau de la pulpe, d'une sensibilité spéciale, grâce à l'innombrable quantité de papilles qui s'y rencontrent et à la présence des corpuscules spéciaux, les corpuscules du tact. Elle ne contient ni glandes sébacées, ni follicules pileux, mais un grand nombre de glandes sudoripares. La peau est comme tendue au-devant des phalanges, grâce à l'adhérence intime de sa face profonde avec la couche sous-jacente. Le réseau lymphatique qui en part est très abondant.

*Couche grasseuse sous-cutanée.* — La couche grasseuse sous-cutanée est épaisse et serrée. Elle est disposée pour supporter les pressions, c'est-à-dire qu'elle est cloisonnée. Les cloisons se fixent d'une part à la face profonde de la peau, d'autre part à la gaine fibreuse sous-jacente. Dans cette couche cheminent les vaisseaux et nerfs des doigts avant de se rendre à la peau. C'est elle qui, dans l'immense majorité des cas, est le siège du panaris.

La couche grasseuse peut être aussi l'origine d'un lipome : or, la tumeur bridée par la peau est lisse, résistante et élastique ; de plus, l'examen des doigts ou d'une tumeur des doigts à la lumière donne de la transparence : aussi, est-il presque impossible d'établir le diagnostic entre ces lipomes et un kyste. La couche grasseuse antérieure se continue directement avec celle de la face dorsale,